

## Dessine-moi le cri d'un mouton

José Claer

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40840ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

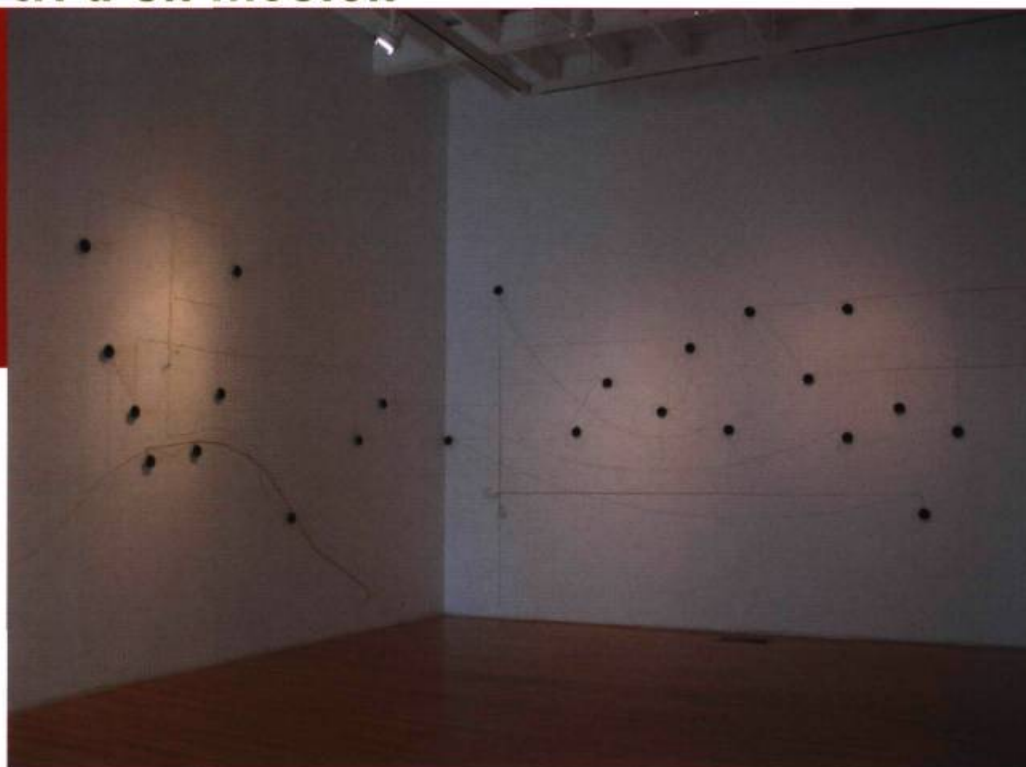
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Claer, J. (2009). Dessine-moi le cri d'un mouton. *Liaison*, (145), 28–30.

JOSÉ CLAER



CHUT! avant de pénétrer au cœur du texte-critique portant sur la dernière exposition de l'artiste franco-albertaine Annie Martin, prenez le temps et le pouls du silence parce qu'après, il sera trop tard. Une fois entré dans la galerie d'AXENÉO7, vous n'en croirez pas vos oreilles parce que *In situ — Live archive*, présenté du 27 mai au 28 juin 2009, donne autant à entendre qu'à voir; et les deux verbes, les deux sens sont intimement liés dans un rapport de transgression du quotidien et d'extrapolation du connu auditif au-delà de l'indifférence rassurante et de l'éphémère.

À l'instar des Amérindiens qui offrent des capteurs de rêves aux dormeurs, Annie Martin, pendant sa résidence d'artiste à Gatineau, a entrepris une quête du sonore. Apprivoisant cette ville qui lui était étrangère, elle a

arpenté ses rues autant que ses marges laissées en jachère, avec en main un capteur pour l'invisible. C'est-à-dire, une enregistreuse captant les onomatopées autant de la nature que des gens à proximité: gazouillement d'oiseaux, vent dans les arbres, passants mangeant des chips, klaxons d'automobiles.

Suite à cette aventure, elle a invité des membres de la galerie, des artistes locaux à poser des pièges à sons dans les environs, à inscrire leurs parcours sur un plan et à illustrer ce qu'ils entendaient. Disposant ainsi de plusieurs bandes gravées de bruits ambiants, l'artiste a réalisé *Archive*, une installation répartie entre deux lieux qui se font écho. Dans la première salle court sur les murs un enchevêtrement de fils reliant des haut-parleurs placés à différentes hauteurs et distances les uns des autres. Elle a même poussé son acte ludique

jusqu'à emprisonner les sons pour en faire une science, puisque sur les parois sud/nord/est/ouest, on ne retrouve que les bruissements de feuilles, les coups de freins, le croassement de corbeaux qui ont été justement enregistrés du même point cardinal de la ville. La salle est composée de quatre immenses pages blanches et, comme les lignes d'un dessin, les câbles s'entortillent, improvisent une portée musicale, là un tournesol à moitié effeuillé, ici des cordes-à-linges ou des pylônes électriques. L'imagination débridée est secourue par les enregistrements et lorsque l'on s'approche, on reconnaît des formes familières comme on le faisait enfant, les yeux portés au ciel, dessinant du doigt les nuages soudain devenus horloge grand-père, chat ou chaise berçante. La visite est empreinte de respect; évidemment parce qu'on

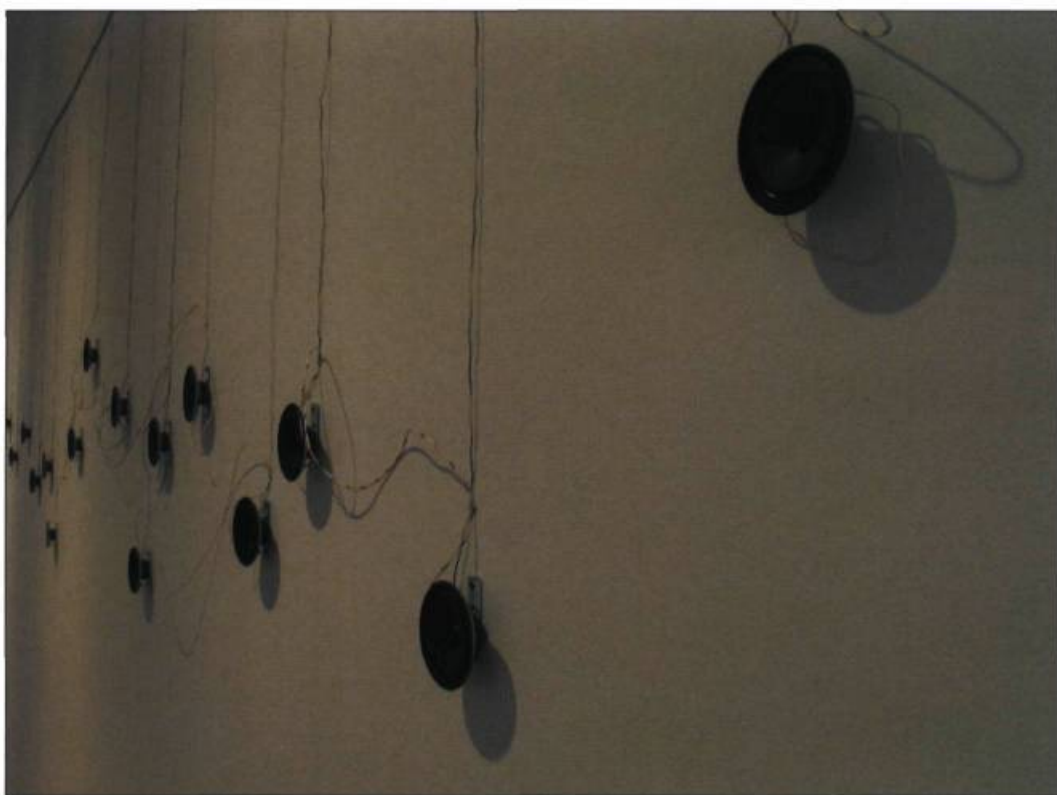
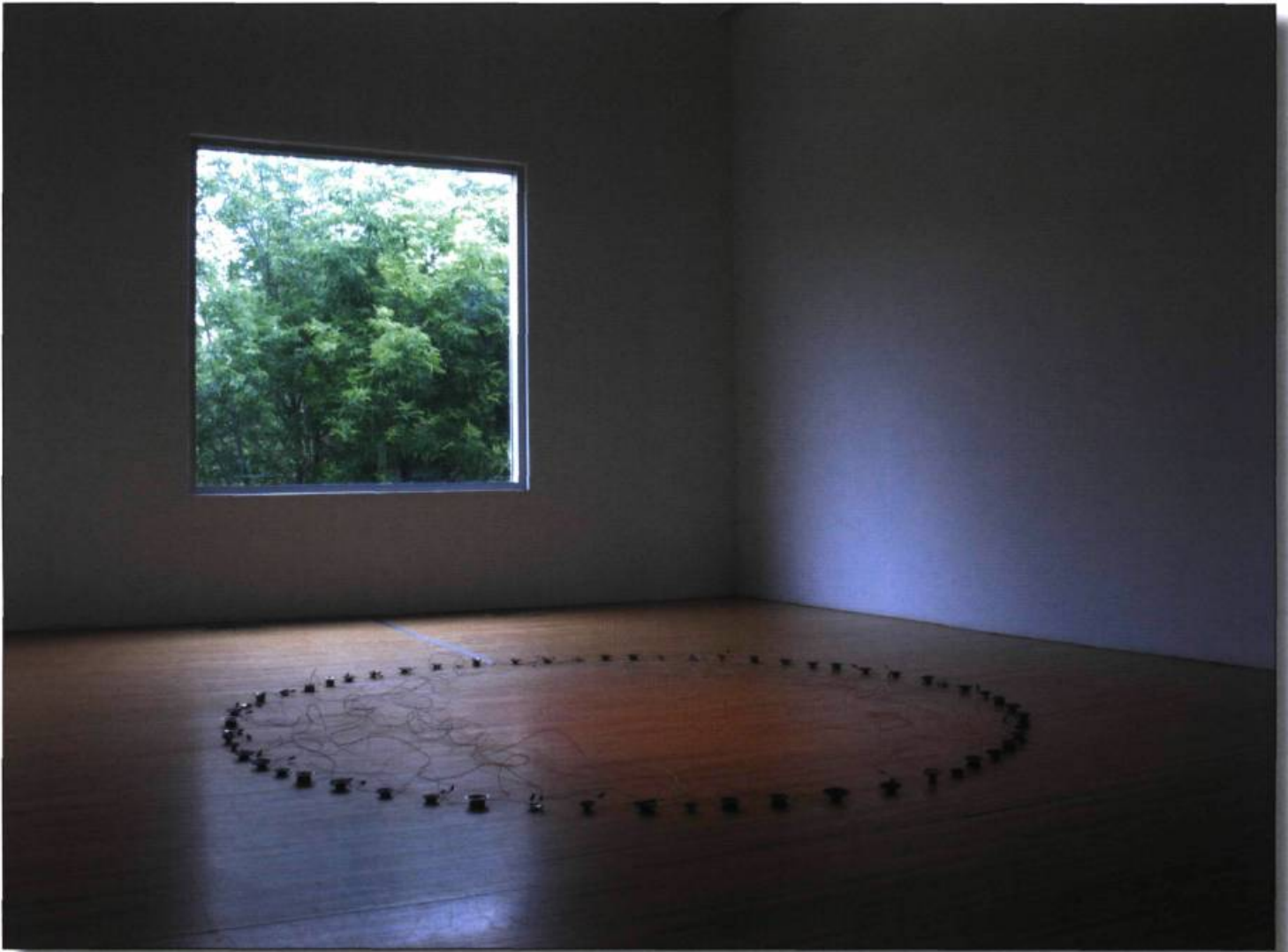


PHOTO DE LA PAGE DE GAUCHE ET PHOTO DU HAUT DE LA PAGE DE DROITE :  
*archive*  
haut-parleurs, fils, accumulation d'enregistrements sonores dans la région sur une période de temps,  
mai – juin 2009.

PHOTO DU BAS PAGE DE DROITE :  
*Recherche*  
médias mixtes sur papier  
2009



*live*  
microphone, transmetteur FM, haut-parleurs, fils  
2009

marche sur du silence en voie de disparition. Puis on découvre l'autre archive, celle faite de papier où se trouvent les dessins des participants et de l'artiste, des plans aux trajets colorés en bleu posés sur le sol. Une constance géométrique s'installe : des cercles partout. Comme les empreintes digitales du bruit, des ondes reproduites à l'infini sur des partitions vierges.

Maintenant que vous avez l'ouïe bien aiguisée, je vous propose d'entrer de plein pied dans le cercle des secrets d'Annie Martin, dans son installation *Live* (en direct), puisqu'il s'agit effectivement d'impressions directes. Des haut-parleurs, ou plutôt de petits instruments électroniques circulaires rattachés à des fils et placés en cercle sur le sol reproduisent en temps réel les sons que l'on entendrait à l'extérieur de la galerie. Un microphone est installé sur le toit, un émetteur FM et le tour est joué. L'atmosphère sonore change en fonction de la circulation, des cris des enfants de la garderie ou du vol des abeilles qui s'approchent du micro. On ne peut faire abstraction du *white noise*, de la friture, des parasites et des ondes amplifiées qui cachent peut-être des messages extra-terrestres. Vous vous souvenez de Jodie Foster dans *Contact*? Annie Martin est du même acabit, elle nous met le nez, euhm ! l'oreille dans l'essentiel, ce qui produit un effet particulièrement charmant et déstabilisant.

Annie Martin détient une maîtrise en beaux-arts (peinture et dessin) de l'Université Concordia, et ce n'est pas anecdotique si elle cherche, à l'aide de crayons et de couleurs, à donner un contour visuel aux sons ; elle fige dans le temps et sur les murs de la galerie les sons qui circulent librement à l'extérieur, sans limite de vitesse, sans contrainte auditive. Alors, imaginez, si *Le Petit prince* de Saint-Exupéry lui avait demandé « Dessine-moi le cri d'un mouton », elle se serait exécuté sur-le-champ. Parions qu'il aurait été ravi ! |

*Bachelier ès arts et en communication de l'Université d'Ottawa, José Claer a été agent en relations publiques et adjoint aux communications dans des galeries d'art et des centres d'artistes au Québec. Depuis 2001, ses romans sont publiés aux Éditions Vents d'Ouest.*

